

OBSERVATIONS SUR LA VAISSELLE D'ARGENT ET SES POSSESSEURS À LA FIN DE L'ANTIQUITÉ.

FRANÇOIS BARATTE

Découvert en 1847 à Almendralejo près de Badajoz, le grand plat d'argent traditionnellement connu sous le nom de *missorium* de Théodose est certainement l'un des objets les plus impressionnants que nous ait laissés la fin de l'Antiquité, une des pièces d'argenterie les plus lourdes, plus de 15 kg, et une des plus grandes, 74 cm de diamètre¹ ; c'est aussi une des rares parmi celles qui comportent un décor aussi élaboré dont la date soit fixée avec précision. En effet, si l'on excepte une tentative malheureuse pour en attribuer l'exécution au règne de Théodose II², tous s'accordent pour reconnaître dans le personnage représenté au centre Théodose I lui-même, entouré de ses deux co-empereurs, Valentinien II et Arcadius, son neveu et l'un de ses fils, ou bien Arcadius et Honorius, ses deux fils : les avis divergent sur ce point, même si la première proposition est la plus généralement avancée. Aucun élément d'identification ne peut être tiré de l'image elle-même : ses caractéristiques sont telles qu'il est vain, bien évidemment, de tenter de reconnaître l'âge réel des personnages et de les identifier de cette manière ; tout au plus peut-on souligner la hiérarchie très claire qui est instituée entre eux, par les tailles respectives comme par les attitudes.

¹ Nous renverrons seulement ici à R. Delbrueck, *Die Consulardiptychen und verwandte Denkmäler*, Berlin, 1929, n°62, p. 235-242 ; J. Arce, El *missorium* de Teodosio I: precisiones y observaciones, *Archivo Español de Arqueología*, 49, 1976, p. 119-139 ; *Spätantikes und frühes Christentum*, Francfort, 1983, n°228, p. 645-647.

² J. Meischner, Das Porträt der theodosianischen Epoche II (400 bis 460 n. Chr), *JdI*, 106, 1991, p. 399.

C'est en tout cas l'anniversaire du 19 janvier 388 qui est célébré ici. Les souverains y sont entourés de leurs gardes du corps. Devant Théodose s'avance un dernier personnage, vêtu d'une tunique courte brodée et d'une longue chlamyde agrafée sur l'épaule par une fibule, dans laquelle il reçoit des mains de l'empereur les codicilles correspondant à sa charge, sous la forme d'un diptyque. Il s'agit sans nul doute, tous en sont d'accord, d'un très haut fonctionnaire, que l'on a diversement identifié : le *vicarius Hispaniarum* ont pensé certains en raison du lieu de trouvaille ; ou bien encore, puisque les décennales ont été célébrées à Constantinople, le préfet du prétoire *per Orientem*, qui est à cette date Cynegius, sans doute un espagnol, également consul pour cette année là³.

On ne s'attardera pas ici sur ces identifications, entre lesquelles il est sans doute impossible de trancher, et qui peut-être, ne correspondent pas à une véritable question. Nous ignorons tout en effet des circonstances dans lequel le *missorium* est parvenu en Espagne, envoyé par l'empereur à son premier destinataire ou directement reçu par lui à la Cour, ou bien passé par plusieurs intermédiaires : dans ce cas, la présence à Almendralejo n'aurait plus rien à voir avec celui auquel le plat aurait été offert. Mais on observera plutôt le caractère très particulier du *missorium* et de son décor. Il commémore en effet les décennales de Théodose, l'inscription l'indique sans ambiguïté, ainsi que la représentation hiératique des trois empereurs sous une architecture symbolique. Mais se mêle à cette célébration une scène particulière : l'investiture d'un magistrat. Le plat n'est donc pas l'équivalent exact des *missoria* de Kertch⁴ ou de Genève⁵, sur lesquels l'empereur est représenté en dehors de toute action particulière, mais en triomphateur, à cheval accompagné de la Victoire, ou debout entouré de soldats; le souverain trône également seul avec ses gardes du corps sur le plat de Gross Bodungen⁶, le plus proche pourtant de celui d'Almendralejo. Ce dernier combine en quel-

³ PLRE I, Maternus Cynegius 3.

⁴ A. Effenberger, B. Maršak, V. Zaleskaja, I. Zaseckaja, *Spätantike und frühbyzantinische Silbergefässe aus der Staatlichen Ermitage Leningrad*, Berlin, 1978, n°1, p. 78-81.

⁵ W. Deonna, Notes d'archéologie suisse. VI. Le *missorium* de Valentinien, *Anzeiger für Schweizerische Geschichte und Altertumskunde*, 22, 1920, p. 18-32 et 92-104 ; F. Baratte, K. S. Painter, *Trésors d'orfèvrerie gallo-romains*, Paris-Lyon, 1989, n°236, p. 271-272.

⁶ W. Grünhagen, *Der Schatz von Gross Bodungen*, Berlin, 1954, pl. 2-3.

que sorte deux événements, éventuellement concomitants, mais tout de même distincts, les décennales et la cérémonie de nomination. Mais la seconde n'a peut-être qu'un rôle secondaire, celui de montrer l'empereur dans un acte essentiel pour la bonne marche de l'empire et de son administration. L'identité de celui qui est représenté n'a en somme qu'une importance limitée : il n'est pas là en tant qu'individu. Offert certes à une personne précise, le plat n'en donnait pas nécessairement l'image ; il n'est en aucune façon du même ordre que, par exemple, le diptyque en ivoire qui, quelques années plus tard, vers 400, présente à deux reprises l'image de Rufius Probianus, *vicarius urbis Romae*⁷.

Toutefois la discussion sur le personnage représenté sur le *missorium*, même si elle ne peut aboutir à une identification assurée, conduit indirectement à s'interroger sur la personnalité des possesseurs des grands services d'argenterie dont l'Antiquité tardive a livré des exemples spectaculaires, récemment encore avec le trésor de Sevso. Il est tentant en effet, en présence d'ensembles dont on a peut-être d'ailleurs tendance à surestimer l'importance, de mener une enquête sur leurs propriétaires, en les cherchant de préférence, suivant un penchant maintes fois attesté, parmi les personnages les plus en vue de la société contemporaine. Il suffit de rappeler, de manière presque caricaturale, comment certains ont suggéré peu après la découverte d'attribuer les objets de Kaiseraugst à l'empereur Julien lui-même en arguant du thème traité sur l'un des plats, la vie d'Achille⁸, et de la richesse supposée de cet ensemble, 35 kg de vaisselle, auxquels s'ajoutent il est vrai 22 kg supplémentaires, réapparus récemment alors qu'ils avaient été conservés pendant plus de 30 ans dans une collection privée⁹ ; mais ce poids, 57 kg, est encore loin d'être considérable : pour fixer un point de repère, le plus grand ensemble d'argenterie romaine découvert jusqu'à présent, celui trouvé à Trèves au 17^e s., malheureusement fondu et connu seulement par une minutieuse description, représentait le double, 115 kg de métal précieux¹⁰.

⁷ Delbrueck, *op. cit.*, n°65, p. 550-252 ; Gallien in der Spätantike, Mainz, 1980, n°22, p. 40. PLRE II, Rufius Probianus 7.

⁸ M. A. Manacorda, *La paideia di Achille*, Rome, 1971.

⁹ *Basler Zeitung*, 31.8.1995.

¹⁰ W. Binsfeld, Der 1628 in Trier gefundene römische Silberschatz, *Trierer Zeitschrift*, 42, 1979, p 113-127.

On s'est donc souvent efforcé de tirer parti des indications même les plus ténues, en particulier des inscriptions qui figurent sur les objets, qu'il s'agisse de graffiti sommairement tracés au revers, qui n'étaient pas destinés à être vus par l'observateur ordinaire, ou de textes plus soignés dont la fonction était précisément d'attirer l'attention sur leurs possesseurs. Les exemples n'en sont pas très nombreux : le coffret de Projecta et de Secundus du trésor de l'Esquilin¹¹ offre un rappel spectaculaire de la foi chrétienne du couple, dont l'appartenance à l'une des grandes familles de Rome à la fin du 4^e s., celle des Turcii¹², est assurée par les élégants monogrammes niellés qui reviennent sur plusieurs petits plateaux¹³. L'inscription qui entoure le médaillon central du plat de Sevso¹⁴ (HEC SEVSO TIBI DVRENT PER SAECV-LA MVLTA POSTERIS VT PROSINT VASCVLA DIGNA TVIS), même si elle en nomme aussi le possesseur, par ailleurs inconnu, est d'une autre nature : elle évoque en effet la prospérité de sa descendance, insistant par conséquent sur l'idée de la fierté familiale. Les réminiscences vergiliennes présentes dans le texte mettent en évidence la culture, réelle ou supposée, de Sevso¹⁵.

C'est la même dignité familiale, celle des Eusebii, qui est très explicitement célébrée par le texte (EVSEBIORVM DIGNITAS) et par l'image sur les deux cuillers de la trouvaille de San Canziano d'Isonzo, aujourd'hui perdues¹⁶, un des ensembles les plus significatifs de ce point de vue avec le

¹¹ K. J. Shelton, *The Esquiline Treasure*, Londres, 1981, n°1, p. 72-75, pl.4.

¹² *PLRE* I, stemma 29 ; *ibid.*, Projecta.

¹³ Shelton, *op. cit.*, n°5-12, pl. 26-27.

¹⁴ M. Mundell Mango, The Sevso Treasure Hunting Plate, *Apollo*, CXXXII, juillet 1990, p. 2-11, pl. II ; A. Bennett, M. Mundell Mango, *The Sevso Treasure* I, Ann Arbor, 1994, p. 55-97.

¹⁵ Réminiscences vergiliennes que l'on retrouve notamment sur deux des cuillers du trésor de Lampsaque : F. Baratte, Vaisselle d'argent, souvenirs littéraires et manières de table : l'exemple des cuillers de Lampsaque, *Cahiers archéologiques*, 40, 1992, p. 5-20, en particulier p. 10 ; S. Hauser, *Spätantike und frühbyzantinische Silberlöffel*, *Jahrbuch für Antike und Christentum*, Ergänzungsband 19, Münster, 1992, p. 72-73.

¹⁶ R. Garrucci, *Storia dell'arte cristiana*, 6, Rome, 1880, p. 90, pl. 462. *PLRE* I, Eusebius 39, 40 (consuls en 347 et 359).

missorium d'Aspar¹⁷. Ce dernier, découvert à Orbetello en Toscane, n'est pas seulement une célébration du consulat de 434 assumé par Fl. Ardabur Aspar, analogue par conséquent aux diptyques "consulaires" en ivoire. Mais c'est toute la famille qui est associée à cette gloire, dans la personne du jeune préteur, Ardabur junior, le fils du consul, mais aussi de son père Fl. Ardabur, consul en 427, et de son beau-père Plinta, consul également, en 419. Les inscriptions, puisque chacun des personnages est nommé, sont là pour éviter toute hésitation sur les figures représentées, et donc sur leur importance.

Mais on doit observer aussi que la plupart des noms que l'on voit apparaître sur la vaisselle d'argent restent des inconnus : c'est le cas en particulier de tous ceux qui sont nommés, souvent sous la forme d'une inscription très soignée, niellée, sur d'assez nombreuses cuillers ; un seul exemple peut suffire : celui de ce Pompeianus dont le nom revient en lettres niellées sur le manche des exemplaires de la trouvaille de Monbadon, près de Libourne¹⁸. Pas plus que Sevso nous ne pouvons l'identifier, et il en va de même pour bien d'autres, notamment pour ces Cresconii qui apparaissent dans une inscription très soignée sur l'une des coupes du trésor découvert vers 1840 à Carthage¹⁹ : le nom est bien connu dans la prosopographie de l'Afrique romaine à la fin de l'Antiquité, mais, comme l'a déjà souligné A. Cameron²⁰, il est précisément trop répandu ; tous ceux qui le portent n'ont pas un statut social brillant et rien ne permet d'affirmer, comme on l'a fait parfois, que les possesseurs de ce petit ensemble aient joui dans la société contemporaine d'une place de choix, mais rien ne l'exclut non plus.

A plus forte raison observera-t-on la plus grande prudence dans l'identification des noms qui reviennent seulement sous forme de graffiti plus ou moins rapides au revers de certains objets : il nous semble ainsi qu'Eutherios, le possesseur de quelques pièces du trésor de Mildenhall, en

¹⁷ L. Musso, *Manifattura suntuaria e committenza pagana nella Roma del IV secolo. Indagine sulla lanx di Parabiago*, Rome, 1983, p. 19-20. *PLRE* II, Ardabur iunior 1, Fl. Ardabur 3, Fl. Ardabur Aspar, Plinta.

¹⁸ *Trésors d'orfèvrerie gallo-romains*, n°244-245.

¹⁹ O. M. Dalton, *Catalogue of Early Christian Antiquities and Objects from the Christian East*, *British Museum*, Londres, 1920, n°358 ; K. S. Painter, J. P. C. Kent, *Wealth of the Roman World*, Londres, 1977, n°100. Nous préparons avec M^{lle} C. Metzger une publication d'ensemble sur ce trésor.

²⁰ A. Cameron, *Observations on the distribution and ownership of late Roman silver plate*, *Journal of Roman Archaeology*, 5, 1992, p. 178-185, en particulier p. 180, n.22.

dépit de la proposition séduisante faite par K. Painter d'y reconnaître le *praepositus sacri cubiculi* de Julien en Gaule²¹ de 355 à 361, reste pour nous un inconnu, cette place prééminente et cette identification n'étant confirmées par aucun indice ; il en va de même pour Romulus et Marcellianus, nommés sur plusieurs objets de Kaiseraugst, peu nombreux et parmi les plus modestes. L'hypothèse selon laquelle il s'agirait du commandant en chef des troupes de Magnence à la bataille de Mursa et de son *magister peditum*²² se heurte en fait à de sérieux obstacles, de chronologie dans les carrières ou tout simplement de nom, puisqu'on ne saurait sans hésitation assimiler Marcellianus, le personnage nommé sur les graffiti, et Marcellinus l'officier supérieur que mentionnent les textes²³.

Pour apprécier à leur plus juste valeur les informations que fournissent les objets, on examinera avec attention les témoignages littéraires. Ceux-ci en effet montrent, de toutes les manières possibles, à quel point le goût pour la vaisselle précieuse a pénétré la société à la fin de l'Antiquité, depuis longtemps d'ailleurs, c'est-à-dire depuis la fin de la République ; l'Antiquité tardive, de ce point de vue en tout cas, n'a pas modifié fondamentalement la situation, même si les attestations de l'usage d'objets d'or et d'argent sur la table, mais aussi dans bien d'autres contextes, comme mobilier notamment, sont particulièrement nombreuses pour cette période. Quelques exemples peuvent illustrer cette diversité : Jean Lydus mentionne ainsi (*de magistratibus* I, 14) les ustensiles en argent, cratère, canthare, trépied et encrier employés par le préfet du prétoire dans son rôle de juge ; on rapprochera ce texte et le matériel qu'il mentionne des quatre statuettes en argent personnifiant autant de cités, Rome, Constantinople, Antioche et Alexandrie, appartenant au trésor de l'Esquilin, dont on a supposé qu'elles décoraient le siège de fonction d'un magistrat²⁴.

Mais en dehors même du *Digeste* et des Codes qui fixent le cadre juridique de la discussion, la liste est longue des textes qui font mention de manière plus ou moins explicite de l'argenterie et qui témoignent ainsi de sa

²¹ K. S. Painter, *The Mildenhall Treasure*, Londres, 1977, p. 22.

²² H. Wrede, H. A. Cahn, dans H. A. Cahn, A. Kaufmann-Heinimann, *Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst*, Derendingen, 1984, p. 408-409.

²³ Cameron, *op. cit.*, p. 184-185.

²⁴ Shelton, *op. cit.*, n°30-33.

large diffusion. Quelques allusions de la part de Libanius, peu nombreuses d'ailleurs, ou de Théodoret montrent que la vaisselle d'argent est une chose banale, qu'il s'agisse de l'orfèvre dont le statut social est rapproché de celui du cordonnier²⁵, ou du jeune curiale qui offre à sa maîtresse des vases précieux pour s'attacher ses faveurs²⁶. Les écrivains chrétiens, Basile de Césarée²⁷, Jérôme²⁸, Astérius d'Amasée²⁹, Grégoire de Nysse³⁰ et tout particulièrement Jean Chrysostome³¹, pour prendre quelques exemples, multiplient les condamnations portées sur une richesse gaspillée qui s'étale insolemment aux yeux des pauvres, qu'il s'agisse de vases de toutes sortes ou du mobilier lui-même : lorsque l'ennemi sera aux portes de la ville, ou que la maladie vous atteindra, à quoi servira-t-il d'avoir un lit d'argent pour dormir ? Le comble de la vanité et de la futilité, aux yeux des moralistes, est représenté par les pots de chambre en argent³². La répétition de ces thèmes s'explique à coup sûr par la banalité de l'usage du métal précieux. Mais elle montre en même temps la prudence qui s'impose face à ces mentions littéraires : on y trouve à coup sûr un reflet des usages de la société contemporaine, mais aussi bien des lieux communs. La richesse détourne de Dieu, tout simplement elle corrompt ; il faut donc la proscrire. Mais on trouvera sans peine chez les poètes du haut empire, chez Juvénal ou chez d'autres, la même condamnation dans des termes équivalents.

C'est un développement commun aux païens et aux chrétiens que de déplorer la décadence d'une société qui vit dans un luxe démesuré ; s'y ajou-

²⁵ Théodoret, *de providentia* 6 (PG 83, 660)

²⁶ Libanius, *Or.* 28, 17.

²⁷ *Hom.* 7, 4 (PG 31, 292) ; 14, 6 (PG 31, 456)

²⁸ *Ep.* 66, 8.

²⁹ *Hom.* 1, 5 (éd. C. Datema, p. 10) ; *Hom.* 3, 12, 13 (éd. Datema, p. 35)

³⁰ *De oratione dominica* 4 (PG 44, 1172) ; PG 46, 468.

³¹ *De Lazaro* 1, 8 et 2, 3 ; *De capto Eutropio* 3 (PG 52, 399) ; *In Psalmum XLVIII*, 2, 2 (PG 55, 515) ; *In Matthaëum* 20, 2 ; 20, 4 ; 83, 4 (PG 57, 291 ; 58, 750) ; *In Johannem* 53, 3 (PG 59, 296) ; *In Ep. ad Romanos* 11, 6 (PG 60, 492) ; *In Ep. ad Corinthios I*, 21, 6 (PG 61, 179) ; *In Ep. ad Ephesios* 13, 4 (PG 62, 97).

³² Jean Chrysostome, *In Ep. ad Colosseos* 7, 4 (PG 62, 349) ; Nil d'Ancyre, *Peristeria* 9, 7 (PG 79, 876, texte apocryphe) ; *Vie de Théodore de Sykéon* 42, éd. J. Festugière, p. 36-37.

te encore, pour la fin de l'antiquité, à partir du 4^e s., un goût affirmé dans une partie de l'aristocratie pour une forme d'ascétisme³³ : les dénonciations vigoureuses qui insistent longuement sur les aspects les plus futiles et les plus scandaleux de l'usage de l'argenterie pour mieux inciter leur auditeur à changer son comportement sont donc à considérer avec prudence. Elles ont un aspect rhétorique évident, et ne doivent pas être prises au pied de la lettre. Mais en même temps elles n'ont lieu d'être, sous une forme aussi précise, que parce que chacun parmi les contemporains sait bien que la vaisselle d'argent est très répandue et qu'elle est, chez certains, un élément essentiel du luxe. On s'en persuadera un peu plus si l'on considère les précautions qui sont prises, par exemple, pour éviter que ne soient vendus les trésors des églises (des mesures analogues existaient déjà pour protéger les trésors des temples). Un seul motif est légitime, les textes le répètent à l'envi, le rachat des captifs³⁴. Cela signifie, de toute évidence, que les occasions ne manquaient pas pour les évêques peu scrupuleux de confondre l'argenterie de leurs églises et la leur, puisqu'à plusieurs reprises certains ont été mis en accusation pour ce motif : ainsi en 449 l'évêque Ibas est-il condamné par un synode réuni à Edesse ("Robber-council")³⁵.

A l'inverse peut-on considérer le témoignage de Possidius sur saint Augustin ; pour louer la simplicité de son mode de vie, son biographe souligne que l'évêque n'utilise à sa table, en fait d'argenterie, que des cuillers, à l'exclusion de coupes ou de plats³⁶. La même précision est donnée pour Césaire d'Arles, loué, lui aussi, pour n'avoir possédé que des cuillers d'argent³⁷. Ce sont là des anecdotes qui appartiennent évidemment pour une large part à la légende dorée, mais elles montrent bien par là même à quel point il était désormais banal, même pour un dignitaire de l'église, d'avoir

³³ P. Brown, *Aspects of the Christianization of the Roman Aristocracy*, *JRS*, 51, 1961, p. 1-11.

³⁴ *Cod. Iustinianus* I, 2, 21 ; *Nov. Iust.* 7, 8 ; Ambroise, *de officiis* 2, 28, 136 ; Possidius, *Vita Augustini* 24 ; *Vie de Césaire d'Arles* I, 32 (éd. W. Klingshirn, p. 25).

³⁵ E. Schwartz, *Acta conciliorum oecumenicorum* II, 1, 3, 24 (II, 3, 3, p. 29) ; pour la version syriaque : J. Flemming, *Akten des ephesischen Synode vom Jahre 449*, *Abhandl. der königl. Gesellschaft der Wiss. zu Göttingen, Phil.-Hist. Kl.* 15, 1917, p. 18 et p. 58. Voir également *Actes du synode du Chêne* (Photius, *Bibliothèque* 59, Sources chrétiennes 342, p. 102-103).

³⁶ *Vie de saint Augustin*, XXII, 5 (éd. M. Pellegrino, 1955, p. 122).

³⁷ *Vie de Césaire d'Arles* I, 32 (éd. Klingshirn, p. 25)

sur sa table de la vaisselle précieuse, puisque c'est faire preuve d'un ascétisme digne d'éloges que renoncer à un service complet. A l'inverse, d'autres évêques s'enorgueillissaient de pouvoir garnir leur table d'une masse imposante d'argenterie : citons seulement ici le cas rapporté dans la vie de Jean l'Aumônier de l'évêque égyptien Troilos qui vient à Alexandrie, lors d'une assemblée synodale, avec 30 livres d'or, une somme importante, pour acheter un service d'argenterie à son usage personnel. Seules les remontrances de ses confrères le détourneront de ce projet et l'entraîneront à consacrer cette somme aux pauvres³⁸.

On pourrait ainsi multiplier les témoignages, positifs ou négatifs, qui montrent sans ambiguïté que la vaisselle précieuse est indissociable du mode de vie des catégories sociales les plus favorisées. C'est un des éléments dont Paulin de Pella déplore la perte lorsqu'il évoque, dans l'*Eucharisticos* (v. 209), les revers de fortune de sa famille ruinée par les invasions, et l'agrément de la vie qui était la sienne avant ces événements. Mais il suffit encore d'observer les nombreuses allusions à des cadeaux en argenterie reçus ou offerts notamment à l'occasion d'une magistrature : elles nous introduisent de nouveau dans le cadre relativement étroit des familles les plus aisées de la société de la fin de l'Antiquité. Le témoignage bien connu de Symmaque, s'il n'est pas isolé, est particulièrement précis : on le voit envoyer à ses amis des tablettes d'ivoire et des corbeilles en argent à l'occasion de la questure et de la prêtre de son fils³⁹ ; de même Libanios remercie-t-il Tatianos de l'envoi de vaisselle d'argent pour son consulat en 391⁴⁰. Déjà au milieu du 4^e s. Julien, nommé César, recevait-il en cadeau de l'impératrice Eusebia 20 bassins en argent⁴¹. Il ne fait pas de doutes que ce système de cadeaux réciproques était aussi largement répandu dans l'antiquité tardive qu'il l'était au début de l'empire : pour cette période ancienne, le témoignage de Martial fournit des informations nombreuses et précises compte tenu de l'exagéra-

³⁸ *Vie de Jean l'Aumônier* 27, *Analecta Bollandiana* 45, 1927, p. 19-73.

³⁹ Ep. II, 81 ; V, 56 ; VII, 76.

⁴⁰ Ep. 1021.

⁴¹ *Or.* 2, 23d. Cf. également *Ep.* 40. Sur la question des cadeaux et des distributions d'argenterie on consultera, outre l'étude d'A. Cameron citée plus haut, R. Delmaire, *Les largesses impériales et l'émission d'argenterie du IV^e au VI^e s.*, dans F. Baratte (éd.), *Argenterie romaine et byzantine*, Paris, 1988, p. 113-121; *id.*, *Largesses sacrées et res privata. L'aerarium impérial et son administration du IV^e au VI^e s.*, Rome, 1989, p. 471-494.

tion poétique : il concerne un large milieu, sous des formes très diverses, parfois modestes⁴².

On s'en étonnera d'autant moins qu'il existe bien des raisons pour posséder de la vaisselle d'argent, certaines parfois inattendues, comme le montre un exemple il est vrai plus ancien (il date du haut empire), mais très significatif : le testament de Dasumius, consul en 103, est connu par une inscription trouvée dans la Vigna Ammendola sur la Voie Appienne⁴³. Dans ce texte rédigé en 108, rendu célèbre par la qualité de certains légataires, il est beaucoup question de métal précieux : Dasumius dispose notamment de ses effigies, *imagines*, en or et en argent (l. 74). Mais il lègue plus particulièrement à sa nourrice tout ce qu'elle choisira dans sa vaisselle à boire et à manger, *argenti escari et potori* (l. 38). La formule est intéressante : au delà de l'allusion à un véritable service de vaisselle complet, désigné par une formule que l'on retrouve ailleurs pour le haut empire, on retiendra ce legs fait à une personne de confiance, mais de condition sans doute modeste ; don généreux qui permet à la nourrice de constituer pour elle-même son propre service (*ministerium*) en métal précieux, mais qui apporte par là un éclairage inattendu sur la diffusion très complexe de l'orfèverie. Nous ne possédons aucune information sur la nature et le nombre des objets choisis par la nourrice ; mais si par l'effet du hasard ce petit ensemble était parvenu jusqu'à nous quel moyen aurions-nous de reconstituer son histoire et de connaître la qualité de ses possesseurs successifs ? Comment pourrait-on, mises à part d'éventuelles inscriptions, les attribuer à Dasumius ou à sa nourrice, et savoir qu'ils ont appartenu à l'un et à l'autre ?

On peut donc affirmer que la possession d'argenterie est un phénomène qui concerne bien d'autres milieux que les plus riches, même si, bien souvent, ce n'est sans doute que sous une forme tout à fait réduite, quelques cuillers par exemple. L'examen du mobilier retrouvé dans les tombes du nord de la France pour la seconde moitié du 4^e s. et le début du 5^e s. est révélateur à cet égard, puisqu'il comporte à plusieurs reprises une unique cuiller en argent (que remplace le plus souvent un exemplaire en bronze, ou bien en métal argenté ou étamé), ce qui est significatif également de l'importance qui s'attache à la vaisselle d'argent (ou à ce qui lui ressemble)

⁴² Martial II, 76 ; V, 59 ; X, 57 ; XI, 105, par exemple.

⁴³ *CIL* VI 10129

comme signe d'opulence et d'importance sociale⁴⁴. Les achats peuvent être faits en fonction de la mode, des goûts personnels, mais aussi du désir de paraître : il conviendrait ainsi de réfléchir au rôle de la vaisselle de bronze argentée, très fréquente dans la Gaule du 3^e s. et souvent très proche par ses formes et son décor de l'argenterie. Elle en constitue un substitut, sans doute à meilleur marché, mais veut souvent se confondre avec elle, comme le montre le fait qu'elle est fréquemment présente dans les mêmes trésors, dans celui de Lyon-Vaise entre autres⁴⁵. Curieusement, et le phénomène mérite réflexion, elle semble avoir perdu de son importance par la suite.

Mais on ne doit pas méconnaître non plus, pour expliquer la diffusion de la vaisselle d'argent, qu'elle assume une fonction économique non négligeable : c'est un capital investi dans une masse de métal précieux, et elle entre dans un système d'échanges dont on ne saurait surestimer l'importance à la fin de l'antiquité. Or dans ce domaine encore l'examen des attitudes telles que nous les découvrons à travers les textes nous renseigne aussi sur ceux qui possèdent ces objets. Nous avons déjà mentionné les cadeaux, qui reposent sur le principe de la réciprocité à l'intérieur d'un même groupe social, ou qui peuvent correspondre à une dépendance verticale dans la société (c'est le cas du legs de Dasumius à sa nourrice). Mais la vaisselle d'argent intervient encore dans les dons faits aux temples, encore à la fin du 4^e s. comme le montrent les cuillers dédiées à Faunus du trésor de Thetford⁴⁶, et aux églises, qui succèdent sans transformations fondamentales aux précédents⁴⁷, et dans les oeuvres de charité. Si le luxe de la table est si vigoureusement condamné, c'est aussi pour inciter les plus riches à en utiliser les éléments pour soulager les pauvres ; les exemples que donnent les textes sont nombreux : dans la vie de Mélanie comme dans celle de Porphyre de Gaza, par exemple, de pieuses personnes vendent leur argenterie ou la

⁴⁴ Par exemple dans les nécropoles de Vermand et de Saint-Quentin (Aisne) : Th. Eck, *Les deux cimetières gallo-romains de Vermand et Saint-Quentin*, Saint-Quentin, 1891, p. 40, 48, 49, 59, 63, 114, 205, 217.

⁴⁵ J. P. Lascoux et alii, *Le trésor de Vaise (Lyon, Rhône)*, Lyon, 1994, p. 13.

⁴⁶ C. Johns, T. Potter, *The Thetford Treasure*, Londres, 1983.

⁴⁷ F. Baratte, Les trésors de temple dans le monde romain. Une expression particulière de la piété, dans S. Boyd, M. Mundell Mango (éd.), *Ecclesiastical Silver Plate in Sixth-Century Byzantium*, Washington, 1993, p. 111-121.

mettent en pièces et en distribuent le produit aux nécessiteux⁴⁸.

On retiendra ainsi deux anecdotes significatives : la première est rapportée par Grégoire de Tours à propos de Sidoine Apollinaire⁴⁹ ; elle raconte comment ce dernier avait distribué aux pauvres son argenterie à l'insu de sa femme ; en butte aux reproches de celle-ci, il la racheta à ceux auxquels il l'avait offerte et la rapporta chez lui. On ne saurait mieux faire apparaître le rôle social des vases précieux, signes indispensables du rang que l'on occupe dans la société -d'où la colère de la femme de Sidoine Apollinaire en constatant qu'elle en était privée- et leur valeur matérielle qui en fait un instrument privilégié de la charité.

La seconde anecdote avait été recueillie par Jean d'Ephèse⁵⁰ ; elle concerne le legs que fait à l'église une certaine dame Sosiana après son veuvage : de l'argent monnayé qu'ils ont reçu les clercs font des vases, des plats et des cuillers qu'ils distribuent ensuite à d'autres établissements religieux. C'est là un comportement sans doute assez répandu, puisque Porphyre de Gaza, nous l'avons vu, transforme lui aussi de la même manière l'argent de son héritage ; il vise à accroître le prestige du trésor des églises concernés, sous une forme particulièrement favorable.

Si les possesseurs de vaisselle d'argent sont donc nombreux à la fin de l'antiquité, les comportements à son égard sont donc d'autant plus variés. La formule utilisée au milieu du 5^e s. par Paulin de Pella est caractéristique : évoquant la vie confortable qu'il menait avant que la tourmente de 406 n'emporte la fortune de sa famille, il souligne qu'il possédait de l'argenterie *magis pretio quam pondere praestans*, "qui l'emportait davantage par le prix que par le poids"⁵¹ : c'est dire qu'il existait au moins deux attitudes, celle des raffinés qui préféraient la qualité des formes et des décors et, à l'inverse, celle qui s'attachait plutôt au nombre et au poids des objets possédés (déjà au 1^{er} s. Trimalcion prend-il soin de faire graver sur le rebord d'un grand sur-

⁴⁸ Palladius, *Histoire Lausique*, 10, 1 ; *Vie de Mélanie*, 19 ; Marc le Diacre, *V. Porph. Gaza*, 9 (éd. H. Grégoire, 1930)

⁴⁹ Grégoire de Tours II, 22.

⁵⁰ Jean d'Ephèse, *Vies des Saints Orientaux*, 55 (éd. E. W. Brooks, John of Ephesus, *Lives of the Eastern Saints*, *Patr. orient.* 17-19).

⁵¹ *Eucharisticos*, 209.

tout en métal son nom et le poids de la pièce⁵²). De la même manière Sidoine Apollinaire, décrivant les banquets à la cour de Théodoric II, roi des Wisigoths, signale que l'argenterie, des grands plats, *fercula*, se distinguait par son éclat, non par son poids⁵³. Un thème repris par le même Sidoine Apollinaire dans son poème 17 (*7sqq*)⁵⁴, dédié à Ommatius, qui développe en outre une autre image, celle des vases précieux noircis par les ans (une question qui a suscité récemment de vives polémiques à propos de l'orfèverie grecque)⁵⁵ : il introduit ainsi l'idée, nous semble-t-il, que certains, en évitant de nettoyer leur argenterie, souhaitaient suggérer qu'elle appartenait à leur famille depuis de nombreuses générations, rendant ainsi leur table encore plus honorable.

Si l'interprétation proposée n'outrepasse pas le sens du texte, il s'agit là d'un thème important parce qu'il s'accorde bien avec l'une des tendances de la fin de l'antiquité, qui consiste chez beaucoup à manifester leur appartenance, réelle ou supposée, à des familles anciennes, et leurs liens avec la tradition romaine. Cette attitude que l'on retrouve en filigrane au moins ou quelquefois plus clairement affirmée, dans l'oeuvre de saint Jérôme par exemple⁵⁶, ou chez Ammien Marcellin⁵⁷ est éclairée de façon plaisante mais significative dans l'épigramme 45 d'Ausone, qui brocarde un nouveau riche : celui prétendait en effet descendre de Mars, de Romulus et de Rémus ; il fait donc représenter leurs images sur un voile en soie, mais aussi en relief sur ses plats. Une anecdote similaire figure dans l'*Histoire Auguste*, qui évoque une famille (les noms cités, il s'agit des Pisons, sont d'ailleurs ici de pure fantaisie)

⁵² Pétrone, *Satiricon* 35.

⁵³ *Ep.* I, 2, 6sqq.

⁵⁴ Ces vers sont en partie repris tels quels, en partie paraphrasés dans un poème de l'évêque Martin de Braga (mort en 580) (Knögel, *Schriftquellen zur Kunstgeschichte der Merowingerzeit* n°878, p. 187 = *MG*, A.A. VI, 2, p. 195), ce qui souligne le caractère formel et rhétorique de nombre de ces textes, et doit à inciter à une grande prudence dans leur commentaire et sur les conclusions que l'on peut en tirer.

⁵⁵ Autour des idées avancées par M. Vickers ; cf. en dernier lieu M. Vickers-D. Gill, *Artful Crafts*, Oxford, 1994, et les compte-rendus que cet ouvrage a suscités.

⁵⁶ *In Jonam*, IV, 6 (éd. Y.-M. Duval, Sources chrétiennes 323, p. 297 et 419).

⁵⁷ XXVIII, 7.

qui décrit l'histoire de ses ancêtres sur son argenterie⁵⁸.

La vaisselle d'argent (la constatation a été faite depuis la République) est en effet un support de choix, en raison de la richesse de son matériau, pour les formes les plus diverses de propagande, discrètes ou plus ouvertes, par le texte et par l'image : le *missorium* de Théodose en est évidemment un exemple de choix, auquel s'ajoutent tous les plats impériaux, qu'il s'agisse d'une image élaborée comme à Kertch, Gross Bodungen ou Genève, ou d'une simple effigie comme à Červenbreg⁵⁹ ou dans le trésor de Munich⁶⁰. Les simples particuliers savaient aussi l'utiliser comme le montrent, sur le mode humoristique le poème d'Ausone, mais aussi le *missorium* d'Aspar, le plat de Sevso et le coffret de Projecta, dont le décor est à la fois une allusion à la beauté de la jeune femme et une mise en évidence magistrale du couple d'époux (proche à la fois de certains *clipei* de sarcophages et, davantage encore, des verres dorés⁶¹). Si on comprend facilement que la vaisselle précieuse serve de support à des images destinées à célébrer les possesseurs des objets, on doit souligner que le même rôle peut être dévolu, plus simplement, à des textes, c'est-à-dire à des inscriptions qui figurent sur les vases eux-mêmes. En 466 Sidoine Apollinaire écrit ainsi à Evhodus qui lui avait réclamé un poème qui puisse convenir "à un grand vase en forme de coquille", dont les flancs qui portent les anses sont creusés de rainures depuis la circonférence du fond jusqu'au sommet arrondi du rebord⁶² : une coquille en argent d'un type analogue soit aux bassins que l'on rencontre dans plusieurs trésors du 3^e s., Graincourt-lès-Havrincourt⁶³ et Rethel⁶⁴, qui ont véritablement l'allure de grandes conques, soit à ceux qui appartiennent aux trouvai-

⁵⁸ SHA, Trig. Tyr. XXXII, 6.

⁵⁹ F. Baratte, Les ateliers d'argenterie au Bas-Empire, *Journal des Savants*, 1975, p. 193-212, fig. 2-3.

⁶⁰ En dernier lieu B. Overbeck, dans J. Garbsch, B. Overbeck, *Spätantike zwischen Heidentum und Christentum*, Munich, 1989, p. 47-68.

⁶¹ Par exemple *Glas of the Caesars*, Coming, Londres, Cologne, 1978, n°155-157.

⁶² Ep. IV, 8, 4-5. *Hoc poposcisti ut epigramma transmitterem duodecim versibus terminatum quod posset aptari conchae capaci.*

⁶³ *Trésors d'orfèvrerie gallo-romains*, n°95.

⁶⁴ *Ibid.* n°115-116.

lles du 4^e s., le trésor de Traprain Law, ceux de Mildenhall ou de l'Esquilin, dont le profil est moins naturaliste, mais qui possèdent chacun deux poignées⁶⁵. Evhodus souhaitait offrir cet objet à la reine Ragnahilde pour qu'elle y lave son visage: Sidoine avait donc rédigé là un poème de circonstance qui développait l'idée qu'elle était heureuse l'eau qui baignait un aussi noble visage que celui de la reine. Si l'on n'a pas conservé d'objet qui soit l'équivalent exact de celui sur lequel était intervenu Sidoine Apollinaire, on invoquera au moins un parallèle, dans un tout autre ordre il est vrai, qui fait d'un texte l'élément capital qui donne son sens à un monument: l'église de Saint-Polyeucte à Constantinople, construite au début du 6^e s par Anicia Juliana, dont les mérites sont célébrés par une longue inscription sculptée en relief sur les murs, qui n'est autre qu'une citation d'un des poèmes de l'*Anthologie palatine*⁶⁶.

Si la coupe d'Evhodus était sans doute exceptionnelle par la qualité de celle à laquelle elle était destinée, elle s'inscrivait aussi, puisqu'elle tirait tout son prix du texte qui y était gravé, dans l'ensemble bien plus vaste des objets sur lesquels une inscription jouait un rôle déterminant: simple voeu de bon usage, comme sur une coupe découverte à Malaga -*accipe me sitiens et forte placebo tibi*- "Prends-moi quand tu as soif, et peut-être te plairai-je"⁶⁷, mais aussi parfois des formules plus recherchées comme sur le plat de Sevso, ou bien comme sur la série des cuillers de Lampsaque⁶⁸. Découvertes en 1847 au bord de Bosphore avec d'autres objets dans un trésor qui n'a jamais été étudié dans son intégralité, plusieurs d'entre elles portent dans leur cuilleron une incscription niellée: une citation de Virgile pour deux d'entre elles, ou bien une des maximes attribuées à l'un des Sept Sages de la Grèce, toutes complétées par un commentaire bref, mais piquant; manifestation de culture qui ne pouvait s'adresser à l'origine qu'à un cercle restreint,

⁶⁵ Shelton, *op. cit.* n°4, pl. 22, 23 (Traprain Law), 24 (Mildenhall).

⁶⁶ M. Harrison, *A Tempel for Byzantium*, Londres, 1989, p. 81-88; C. Mango, I. Sevckenko, Remains of the church of St. Polyeuktos at Constantinople, *D.O.P.*, 15, 1961, p. 243-247. *Anthologie Palatine* I, 10.

⁶⁷ E. Serrano Ramos, R. Atencia Paez, *Inscriptiones latinas del Museo de Malaga*, Madrid, 1981, n°43, p. 45, pl. LVIII-LXIX. La première partie de la formule (*Accipe me sitiens*) se retrouve sur un *Firmnisbecher* conservé à Mayence (et se poursuit: *et trade sodali*).

⁶⁸ Cf. n. 15: F. Baratte, *op. cit.*, *Cahiers archéologiques*, 1992, p. 5-20.

les textes qui apparaissent ainsi avaient leur rôle à jouer dans le bon déroulement du banquet en suscitant la discussion entre les convives. C'est d'ailleurs là une des fonctions majeures de la vaisselle d'argent. Elle assume ainsi un rôle qui va bien au delà de sa seule importance comme produit de luxe. Indispensable à la table des riches, que le Pseudo-Chrysostome décrit servis dans des plats d'or et d'argent, tandis que les serviteurs apportent des bassins d'argent et des serviettes pour qu'ils se lavent les doigts⁶⁹, l'argent est donc aussi nécessaire parce que ses qualités matérielles en font le meilleur support pour toutes sortes d'images, les plus séduisantes comme les plus chargées de sens, qui reflètent ainsi non seulement la place qu'occupent leurs possesseurs dans la société, mais aussi leurs convictions.

En effet, sans passer en revue le répertoire figuré de l'argenterie, on peut au moins rappeler la place qu'y tiennent les images bachiques, évocation directe dans la plupart des cas, des plaisirs de la table et du vin, mais aussi rappel plus subtil, parfois, de la puissance sôtériologique du dieu. Nombreuses sont aussi celles qui reflètent directement la culture classique, Adonis, Méléagre et surtout Achille, le héros par excellence de la fin de l'Antiquité. La culture philosophique est aussi présente, parfois de façon quelque peu détournée, comme le montrent les cuillers de Lampsaque, ou plus sérieuse : c'est le cas de la grande oenochoé du Musée historique de Moscou sur laquelle apparaissent les neuf Muses⁷⁰. Certaines images païennes correspondent donc aux croyances profondes de ceux qui avaient acquis ces objets.

Ainsi l'argenterie ne se distingue-t-elle guère en ce domaine de bien d'autres catégories d'objets aussi prestigieux comme les ivoires ou la verrerie, ni même des supports d'image par excellence que sont la peinture et la mosaïque. La vaisselle d'argent ne fait alors que s'inscrire dans le contexte plus général de l'Antiquité tardive⁷¹. Mais on soulignera aussi que se développent volontiers quelques thèmes qui, tout en illustrant directement les réalités quotidiennes, ont une valeur fortement symbolique : celui du ban-

⁶⁹ Pseudo-Chrysostome, *PG* 64, 437.

⁷⁰ E. Cruikshank Dodd, *Byzantine Silver Stamps*, Washington, 1961, n° 84, p. 236 ; A. Bank, *L'art byzantin*, Paris, 1986, fig. 3-4.

⁷¹ Cette communauté de fonction a été illustrée de manière très significative en particulier par l'exposition *Age of Spirituality*, New York, 1977.

quet en plein air tout d'abord⁷² ; depuis longtemps on a rapproché le médaillon central du plat de Cesena de la mosaïque de la Petite Chasse de Piazzarmerina ou de la scène de banquet de la villa de Patti Marina ; le plat de Sevso est récemment venu ajouter un exemple supplémentaire, sous une forme il est vrai assez particulière, qui pose bien des questions, à commencer par le sexe des personnages représentés : plusieurs portent en effet des coiffures qui semblent bien féminines. Il s'agit là d'une évocation de la chasse, ou tout au moins de la vie sur les grands domaines ruraux (à Cesena, la chasse n'est pas présente sur le médaillon), c'est-à-dire d'une activité aristocratique par excellence.

Quant aux thermes de Sidi Ghrib, l'une des mosaïques, celle de la maîtresse de maison à sa toilette, offre la contrepartie féminine de l'image des repas en plein air⁷³. Entourée d'objets en argent, la femme se coiffe, aidée par ses servantes. Mais c'est un thème que l'on retrouve à la fois sur le coffret de Projecta et, sous une forme très maladroite, sur une grande pyxide du trésor de Sevso. Ainsi se trouvent réunies, dans ce dernier ensemble, les deux images emblématiques d'un certain mode de vie, c'est-à-dire de l'appartenance à un groupe social particulier.

On pourrait en tirer la conclusion que la vaisselle d'argent est bel et bien d'abord l'apanage d'un certain milieu, et que ses possesseurs sont à rechercher exclusivement dans un cercle étroit. L'ensemble des témoignages suggère cependant une image plus nuancée. De la même manière qu'au 1^{er} s. un affranchi qui cherche à parvenir, Trimalcion, collectionne l'argenterie et en tire gloire, de même à la fin de l'antiquité ceux qui possèdent de la vaisselle précieuse, en quantité parfois modeste, peuvent n'avoir qu'une fortune médiocre, et une place dans la société à l'avenant. L'argenterie peut, certes, refléter l'état des fortunes (même si la recherche d'ascétisme telle qu'elle se développe dans l'antiquité tardive conduit certains à s'en débarrasser) ; mais elle illustre également les goûts, les préoccupations et les croyances des contemporains, d'une manière sans doute plus large qu'on ne l'a souvent pensé.

⁷² Cf. par exemple M. Mundell Mango, *op. cit.*, *Apollo*, 1990.

⁷³ A. Ennabli, Les thermes du thiasse marin de Sidi Ghrib (Tunisie), *Monuments Piot*, 68, 1986, p. 42-44, pl. 14. Sur ces différents thèmes, F. Baratte, *La vaisselle d'argent en Gaule dans l'Antiquité tardive*, Paris, 1993, p.87, n.376 et p. 187-188.